

**L'IDENTITÉ SOCIALE ET LA THÉORIE DE SÉCULARISATION DES INDIGENTS DE
GLASGOW AU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE**

Margaux JOURDAN

Université de Tours

Mots-clefs : Identité sociale, stigmat, sécularisation, classe ouvrière et artisanne, Glasgow.

Résumé : L'ivrognerie des artisans ainsi que de la classe ouvrière à Glasgow au XIX^e siècle pourrait relever d'un fait ou d'une rumeur, mais elle n'était pas au centre des débats lancés par l'Église presbytérienne, par notamment Horace Mann et par bien d'autres. Alors que le taux d'assiduité à la messe le dimanche baissait petit à petit du début jusqu'au milieu du XIX^e siècle, comprendre l'ivrognerie d'une partie de la population revient à questionner leur identité sociale. La théorie de leur sécularisation qui résulte de leur faible assiduité pourrait pourtant en dire plus long sur le traitement que leur réservait l'église que sur leur moralité mise en doute et la place qui leur incomberait au sein de la société. La question de l'alcoolisme et de la sécularisation de ces débats dissimule la nature moraliste des discours, et la façon dont ils stigmatisent la classe ouvrière comme amoral et dangereuse, afin de ne surtout pas remettre en question la manière dont l'église presbytérienne les ostracise.

Il doit être évident qu'une partie tristement considérable du peuple anglais est d'une fervente négligence à l'égard des usages publics de la religion. Il n'est pas non plus difficile d'indiquer à quelle classe particulière de la communauté cette partie appartient principalement, en particulier dans les villes et les grandes villes, on peut observer à quel point une partie absolument insignifiante des congrégations est composée d'artisans.¹

Lorsqu'Horace Mann déplorait un taux d'assiduité de seulement 60% à la messe le dimanche en réaction au recensement religieux de 1851², il ne laissait pas de doute quant à la culpabilité qu'il prêtait à une partie de la population qu'il prend le temps de définir avant de la nommer: « les artisans ». Il faut toutefois noter que les « artisans » en 1851 ne désignent pas les mêmes individus qu'au XX^e siècle et au XXI^e siècle. Ils réfèrent, comme le rappelle Éric Hobsbawm à des « travailleurs qualifiés » (*skilled workers*)³. Ce plaidoyer de culpabilité faisait partie d'un discours officiel appartenant à la théorie de la sécularisation au XIX^e siècle en Grande-Bretagne visant plus généralement les travailleurs, notamment les ouvriers (*labourers*).

Le processus d'urbanisation les aurait comme détachés d'une idée de paysans d'une campagne idéalisée et comme poussés à une idée de citoyens sécularistes affectant les villes: « Ces déclarations constituaient le discours « officiel » sur la ville irrégulière, établissant que la classe ouvrière était irrégulière et que les classes moyennes étaient les bastions religieux de la moralité civile... ».⁴ Dans son étude « Presbytérianisme et classe sociale à Glasgow au milieu du XIX^e siècle : une étude de neuf églises », Peter Hillis comptait l'artisanat comme représentant 48% jusqu'à 54,2% de la fréquentation de neuf églises de Glasgow entre 1845 à 1865⁵. Incluant le textile, les métiers de la forge et les métiers du bâtiment, l'artisanat que dénonce Horace Mann représente une majorité des membres des travailleurs manuels, ouvriers et artisans. Il est essentiel de noter que le recensement religieux de 1851 ne fait aucune mention de classes sociales. Cette attaque d'Horace Mann n'en est pas plus mystérieuse. Pourquoi blâmer la classe ouvrière et artisanale plutôt qu'une autre ? Selon Bourdieu, cité par Rémi Lenoir, la classe sociale se réfère à « un groupe mobilisé par et pour la défense de ses intérêts et ne peut parvenir à l'existence sociale qu'au terme d'un travail collectif de construction inséparablement théorique et pratique »⁶ au sein d'une lutte. Il peut également s'agir d'une « composante de la structure sociale »⁷, comme le comprend Thompson. Au-delà de la baisse d'assiduité à la messe du recensement de 1851, Hobsbawm est formel : « la religion est restée inséparable de l'idéologie des gens du peuple et a fourni le principal langage pour son expression ».⁸ Si la sécularisation des classes sociales basses n'est pas une réalité aussi formelle que le prétend Horace Mann, quelles autres raisons pourrait-il y avoir de ternir leur réputation ?

L'invention de la tradition selon Hobsbawm comprend trois groupes qui se recoupent :

-
- 1 Cf. MANN, 1853 dans BROWN, 1988 : 2.
 - 2 CHADWICK 1966 : 369.
 - 3 HOBBSAWM, 1984 : 355.
 - 4 BROWN, 2009 : 149.
 - 5 HILLIS, 1991 : 32.
 - 6 LENOIR, 2004 : 387.
 - 7 THOMPSON, 1966 : 13.
 - 8 Cf. HOBBSAWM, 2002.

a) celles qui établissent ou symbolisent la cohésion sociale ou l'appartenance à des groupes, des communautés réelles ou artificielles ; b) celles qui établissent ou légitiment des institutions, des statuts ou des relations d'autorité ; c) celles dont le but principal était la socialisation, l'inculcation des croyances, des systèmes de valeur et des codes de conduite.⁹

On se focalisera donc sur les catégories sociales présentes dans le Glasgow de 1851 afin de savoir si le concept d'invention de la tradition de Hobsbawm est pertinent dans le cas des stigmates que subissent les indigents de Glasgow. Il s'agit d'abord de déterminer en quoi consiste l'identité sociale des travailleurs manuels de Glasgow et comment elle montre une volonté de cohésion sociale, puis d'identifier les stigmates qui lui sont attachés, pour déterminer quelles formes d'émancipation en ont résulté.

Peut-on parler d'invention de la tradition concernant la solidarité au sein de l'identité ouvrière afin de la considérer comme marqueur d'émancipation ? Éric Hobsbawm identifie l'invention de la tradition par sa référence invariable au passé : « L'invention des traditions est essentiellement un processus de formalisation et de ritualisation caractérisé par la référence au passé, ne serait-ce que par le biais d'une répétition imposée ».¹⁰ Cette référence au passé semble compromise au vu de la nouveauté que constitue la révolution industrielle au cours des XVIII^e et XIX^e siècles sur l'espace et les esprits, et les modes de vie qu'elle induit. Une entreprise n'est pas un pays, elle ne garantit pas de durer suffisamment longtemps pour qu'une identité ouvrière en ressorte. Or, si la population d'indigents à Glasgow est nouvelle, la solidarité entre indigents ne l'est pas.

L'identité sociale des indigents de Glasgow oscille entre une affirmation progressive et des éléments perturbateurs qui lui sont attachés sur la base de leur situation économique et d'une idée de leur moralité : la théorie de la sécularisation. On y retrouve notamment des attributions de solidarité et de respectabilité menacées par ce stigmat reprenant des préjugés préexistants. L'identité sociale se définit selon Tajfel et Turner par « la partie du concept de soi d'un individu qui résulte de la conscience qu'à cet individu d'appartenir à un groupe social ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance ».¹¹ L'identité sociale des indigents doit pouvoir s'associer au concept de conscience de classe que développe Éric Hobsbawm dans son article *La culture ouvrière en Angleterre* :

La conscience de classe de l'ouvrier anglais s'exprimait d'abord par un sentiment profond du caractère spécifique du travail manuel, par un code moral non formulé mais puissant, fondé sur la solidarité, l'équité, l'aide mutuelle et la coopération, enfin par la résolution de combattre pour un juste traitement.¹²

Le pub était notamment un lieu de prédilection de rencontres entre membres de la classe populaire. Bailey le décrit comme un « centre de chaleur, de lumière et de sociabilité pour les pauvres des villes, un refuge contre la saleté et la mesquinerie des logements inadéquats et

9 HOBBSAWM, 1995 : 8.

10 HOBBSAWM, 1995 : 5.

11 AUTIN, 2010 : 2.

12 Cf. HOBBSAWM, 2002.

congestionnés ». ¹³ Le pub créait une solidarité chez ceux dont les conditions de vies étaient peu propices au développement personnel. En effet, la vision des bas-fonds de Glasgow permet de se rendre compte de conditions de vie très éloignées de celles des classes sociales supérieures. Jelinger Symons, commissaire-adjoint (*Assistant Commissioner*), rédigeait dans le cadre d'une enquête officielle sur la condition des tisserands en 1838 :

Je ne pouvais pas croire, avant de visiter les ruelles de Glasgow, qu'une telle quantité de saleté, de crime, de misère et de maladie existait en un seul endroit dans un pays civilisé. Dans les pavillons inférieurs, dix, douze et parfois vingt personnes des deux sexes et de tous âges dorment à même le sol, nues à des degrés divers. Ces endroits sont généralement, en ce qui concerne la saleté, l'humidité et la pourriture, tels que personne n'y mettrait son cheval à l'écurie. ¹⁴

Ce témoignage montre des conditions de vie qui vont à l'encontre de la sauvegarde de la dignité d'un groupe social mais également à l'encontre des exigences que leur imposent les classes sociales supérieures pour être considéré digne.

L'identité sociale de la classe ouvrière semble déjà mise à l'épreuve par ces conditions de vie. C'est sans compter sur la peur des classes sociales supérieures de la sécularisation de la classe ouvrière. Afin de prouver une tendance à la sécularisation au sein d'une classe sociale particulière, Callum Brown raisonne en fonction de quatre types de données : la fréquentation des églises, l'appartenance et l'adhésion à une église, les enquêtes sur les croyances religieuses ou non religieuses, et enfin les enquêtes sur l'identification à une religion ou une église ou à aucune ¹⁵. Or il manque au recensement de 1851 plusieurs données de ce type.

La fréquentation était seulement recensée par rapport à la messe du dimanche, tandis que l'adhésion à l'église était, elle, en hausse et continue à augmenter en même temps que la population jusqu'à la première Guerre Mondiale ¹⁶. La raison pour laquelle les indigents sont pointés du doigt relève de leur tendance à être jugés par les classes sociales supérieures comme immorales. Les critères victoriens de respectabilité en dehors de la classe populaire gravitaient majoritairement autour de l'assiduité à l'église le dimanche matin :

Best appelle la respectabilité « le grand schibboleth et critère victorien », un moyen de juger les étrangers sur la base de leur apparence et de leur comportement. Si une personne était sobre, convenablement habillée, propre et polie le dimanche, elle pouvait atteindre la respectabilité et, avec elle, la sanction de la société. ¹⁷

Néanmoins le témoignage de Jelinger Symons nous apprend que cette respectabilité ne peut être acquise par les artisans et la classe populaire en général. Il peut y avoir une raison ou plusieurs à l'absence d'une partie de la classe populaire à l'église le dimanche, autre que celle de la sécularisation et une immoralité grandissante. Pour Ervin Goffman, le stigmat est destiné à discréditer l'identité sociale ¹⁸. Il est difficile d'associer un ou plusieurs tournants

13 BAILEY, 1978 : 10.

14 *British Parliamentary Papers*, 1839 : 51.

15 Cf. BROWN, 2012 : 1-320.

16 CURRIE, 1977 : 25.

17 BEST, 1995 : 37.

18 GOFFMAN, 1975 in : PLUMAUZILLE & ROSSIGNEUX-MEHEUST, 2014 : 216.

dans l'évolution de cette identité sociale à tel stigmaté qui en serait irrévocablement la cause. Cette difficulté est notamment due à son invisibilisation au fur et à mesure du temps, devenant comme le développent Plumauzille et Rossigneux-Méheust « l'anodin, le non-dit »¹⁹. Le stigmaté s'articule à une volonté d'exclure que Rossigneux-Méheust définit comme une des stratégies institutionnelles ayant pour but d'asseoir son autorité²⁰.

Le stigmaté peut être institutionnel, mais le serait-il avant toute chose ? Serait-il plutôt une composante parmi d'autres d'un processus d'exclusion ? Bourdieu explique dans son livre *Langage et Pouvoir Symbolique* que celui qui est marginalisé dans le temps et l'espace est amené à lutter pour sa propre identité ou à la perdre : « le cycle de vie d'un groupe de marginaux est avant tout l'apprentissage du renoncement à sa propre identité ».²¹ Une telle perte d'identité peut-elle survenir ? Callum Brown soutient dans son livre *The Death of Christian Britain* :

La théorie de la sécularisation juge les gens du passé (et du présent) à l'aide de mesures socio-scientifiques dérivées des discours du XIX^e siècle sur ce que signifie être religieux (être abstinent, économe, pratiquant, respectable, « sauvé » ou croyant en Dieu) et ce que signifie être irréligieux (ivre, dépensier, non pratiquant, « brutal », inconverti ou non-croyant).²²

Cette accusation d'ivrognerie était propagée par beaucoup, notamment le Dr. Weir, président de la Faculté de Médecine et de Chirurgie de Glasgow en 1849, publié par la *Scottish Temperance League*, qui établissait que l'alcoolisme frappait principalement les classes sociales basses :

Je peux dire, d'après ma propre expérience, que l'intempérance générale, et en particulier l'intoxication habituelle ou fréquente, semble être la cause d'une maladie dans une très large mesure parmi les classes les plus basses de la population de Glasgow.²³

Cette vision est notamment confirmée par William Enright qui montre que l'Église était également sensible à cette question de l'alcoolisme et de l'urbanisation :

L'urbanisation a également attiré l'attention sur des problèmes sociaux tels que l'analphabétisme, l'alcoolisme et la criminalité. La pauvreté et l'insuffisance contribuent aux maladies infectieuses qui atteignent souvent des épidémies de peste. Pour l'Église, il s'agissait de maux exigeant une interprétation spirituelle.²⁴

L'affirmation d'une identité sociale positive semble compromise premièrement par les conditions de vie des indigents de Glasgow mais également par les stigmates moraux qui leur sont attachés. Or si la classe ouvrière ne va plus à l'église le dimanche, cette alerte morale au sein de cette classe semble d'autant plus urgente et essentielle. Foucault définit l'usage du stigmaté comme un facteur d'influence sur les itinéraires moraux d'un groupe ou plusieurs²⁵. Dans le cas où les stigmates sont particulièrement préjudiciables à l'identité sociale d'un groupe de la population, des « itinéraires », pour reprendre le terme de Foucault, peuvent résulter d'une

19 PLUMAUZILLE & ROSSIGNEUX-MEHEUST, 2014 : 219.

20 PLUMAUZILLE & ROSSIGNEUX-MEHEUST, 2014 : 222.

21 BOS, 2008 : 180.

22 BROWN, 2009 : 33.

23 LOGAN, 1849 : 10.

24 ENRIGHT, 1978 : 402.

25 FOUCAULT, 1999 in : PLUMAUZILLE & ROSSIGNEUX-MEHEUST, 2014 : 217.

volonté d'assimiler des marqueurs d'émancipation de cette vision péjorative portée sur la classe populaire.

De tels itinéraires moraux peuvent mener à des itinéraires temporels et spatiaux : on peut considérer que ces stigmates ont influencé effectivement l'assiduité à l'église le dimanche de la classe ouvrière. C'est ce que William Enright documente en citant trois raisons principales expliquant l'absence des indigents à l'église le dimanche matin :

- économique d'abord : les plus faibles revenus ne permettaient pas de s'offrir de vêtements du dimanche ;

- culturel ensuite : un membre du clergé gagnait huit fois en moyenne la somme d'un ouvrier journalier²⁶ et ses sermons étaient considérablement éloignés de ses préoccupations ;

- enfin, socialement : dans l'impossibilité de louer leur siège, les indigents restaient debout²⁷. En effet, il était marqué aux portes de l'Église : « Les étrangers sont priés de s'adresser aux portiers pour les séances afin de ne pas gêner les titulaires de sièges habituels »²⁸, forçant ainsi les indigents à se présenter comme tels auprès du portier de l'église alors que « personne n'aime à être désigné devant ses semblables comme un pauvre ».²⁹ Il y avait ainsi un favoritisme de classe. Les personnes dans l'incapacité de louer des sièges étaient considérées comme gênantes pour celles capable de louer des sièges, et il leur incombait de se présenter au portier en tant que personnes gênantes.

Ces stigmates attachés à la classe ouvrière mènent possiblement à d'autres itinéraires que ceux temporels. Callum Brown énonce la possibilité que ces itinéraires puissent conduire, non pas à un abandon, mais à des stratégies pour ne pas croiser les classes sociales supérieures généralement rassemblées le dimanche matin à l'église :

Les preuves fournies par les recensements de la fréquentation des églises, selon lesquelles les classes ouvrières (qualifiées et non qualifiées) sont moins nombreuses à assister aux offices religieux que les classes moyennes, peuvent être le résultat d'habitudes de fréquentation différentes - telles qu'une fréquentation moins fréquente du dimanche et une plus grande participation à des rassemblements religieux non réguliers ou en semaine, qui ne sont pas enregistrés - et non pas du fait que la bourgeoisie serait plus « pratiquante » que les autres.³⁰

Il s'agirait ainsi d'un premier élément signifiant une volonté d'émancipation des stigmates, notamment en instituant de nouvelles formes de respectabilité et donc une tradition nouvelle. Bailey développe : « Les ouvriers ont généré leur propre type de respectabilité ; à des égards importants, ils ont reformulé ses valeurs conventionnelles et préservé une identité ouvrière distinctive dans la pratique ».³¹ On peut nommer les *friendly societies*, les associations et syndicats dont John Robert et Odd Arne Westad vantent la capacité d'émancipation vis-à-vis des classes sociales supérieures :

26 Reports and Schemes of Scotland, 1896 : 809, in : ENRIGHT, 1978 : 407.

27 ENRIGHT, 1978 : 407.

28 « Les visiteurs sont priés de s'adresser aux portiers pour s'asseoir afin de ne pas gêner les titulaires de sièges habituels » (“Strangers Will Please Apply To the Door-Keepers for Sitings To Prevent Inconvenience To Regular Seat Holders”), cité par ENRIGHT, 1978 : 407.

29 GUTHRIE, 1875 : 367.

30 BROWN, 2009 : 156.

31 BAILEY, 1978 : 176.

Les *friendly societies* qui atténuent les infortunes de la vie, les associations coopératives et les syndicats sont autant d'éléments qui permettent à la classe ouvrière de s'émanciper par ses propres moyens. Cette maturité ancienne explique le paradoxe du socialisme anglais, qui donne naissance à un mouvement syndical plutôt conservateur et très antirévolutionnaire, ce qui ne l'empêche pas d'être, un temps, le premier au monde.³²

Pour conclure, il est certain que la classe ouvrière de Glasgow, malgré des marqueurs identitaires de solidarité, se retrouve stigmatisée au point que l'on puisse croire que ce sont des êtres amoraux qui auraient délaissé les églises pour les bars. Stigmatisés pour leur lieu de vie, ou par leur situation qui résulterait de leurs propres échecs, la classe ouvrière trouve ainsi des stratagèmes pour s'affranchir du regard des classes sociales dominantes.

Bibliographie

- AUTIN Frédérique (2010), *La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner*.
- BAILEY Peter (1978), *Leisure and Class in Victorian England*, Routledge & Kegan Paul.
- British Parliamentary Papers, Reports from the Assistant Handloom Weavers' Commissioners* (1839), vol. 42, 27 Mars.
- BROWN, Callum G. (1988), « Did Urbanization Secularize Britain? », *Urban History Yearbook*, vol. [15], p. 1–14.
- (2009), *The Death of Christian Britain: Understanding Secularisation, 1800–2000*, Abingdon: Taylor and Francis.
- CHADWICK Owen (1966), *The Victorian Church, Part One: 1829-1859*, 1966
- CORDERY Simon (1995), « Friendly Societies and the Discourse of Respectability in Britain, 1825-1875 », *Journal of British Studies*, vol. 34, no. 1, [Cambridge University Press, North American Conference on British Studies], p. 35-58.
- ENRIGHT William G. (1978), « Urbanization and the Evangelical Pulpit in Nineteenth-Century Scotland », *Church History*, vol. 47, no. 4, p. 400–07.
- HILLIS Peter (1991), « Presbyterianism and social class in mid-nineteenth century Glasgow: a study of nine churches », *Journal of Ecclesiastical History*.
- HOBBSAWM Eric J. (1984), « Artisan or Labour Aristocrat? », *The Economic History Review*, vol. 37, no. 3, p. 355–72.
- LENOIR Rémi (2004), « Espace social et classes sociales chez Pierre Bourdieu », *Sociétés & Représentations* (n° 17), p. 385-396.
- LOGAN William (1849), *Moral Statistics of Glasgow*, Glasgow.
- PLUMAUZILLE Clyde et ROSSIGNEUX-MEHEUST Mathilde (2014), « Le stigmat ou “la différence comme catégorie utile d’analyse historique” », *Hypothèses*, vol. 17, no. 1, p. 215-228.
- ROBERTS John M et ODD Arne Westad (2018), *Histoire du monde. III. L’âge des révolutions*. Perrin.